

Sursum Corda

HAUT LES COEURS ! Nous félicitons Gallad pacha de son bel article de Dimanche dernier, inscrivant « au tableau d'honneur », les propriétaires et chefs d'entreprises qui ont pris pour devise la maxime de Guillaume-le-Taciturne qui le fit « persévérer » contre vents et marées et l'amena au succès. Nous citons notre grand confrère :

« C'est avec une émotion profonde que nous voyons aujourd'hui les propriétaires des plus importantes — parmi les maisons touchées par les incidents — le Grand Salvator Ciurel, Groppi, David Adès, Benzion, Châlons, Barclays Bank, Michelin et tant d'autres — surmonter leur amertume et leur découragement et déclarer que la vie de la capitale ne s'arrêtera pas ; que les ruines accumulées par les criminels seront relevées, déjouant ainsi le complot ourdi par ceux qui voulaient paralyser Le Caire et le plonger à tout jamais dans le chaos et l'anarchie. »

Voilà qui est excellemment dit. La liste de notre confrère n'est pas limitative ; il faudrait l'allonger de quelques centaines de noms, car l'enquête personnelle à laquelle nous nous sommes livrés nous a démontré qu'un élan sublime soulevait tous les sinistrés et qu'ils étaient disposés à reconstruire. Cet élan, il faut le dire, est basé sur le loyalisme fervent qui les anime à l'égard de notre Sage et Auguste Souverain et dans la foi qu'ils professent pour les destinées de l'Egypte.

C'est maintenant au Gouvernement dans lequel nous avons, déjà, témoigné « notre entière confiance », à prendre les mesures pratiques pour aider la reconstruction, pour l'accélérer, pour que cette plaie hideuse au centre de notre capitale ait bientôt disparu. Nous espérons que tout le nécessaire sera fait et qu'on mettra la muselière à de soi-disant autorités juridiques et financières en quête d'arguments pour dissoudre des responsabilités évidentes. Le résultat de ces raisonnements — dont est bannie la raison — et de certains commentaires de presse est d'entretenir une atmosphère de trouble contre laquelle réagissent avec un vigoureux admirable et le chef du gouvernement et le ministre de l'Intérieur.

Dans sa studieuse retraite, Ali Maher pacha avait longuement médité sur les problèmes auxquels notre pays doit faire face. Il vient de remettre aux représentants de la presse quelques exemplaires d'une brochure publiée, il y a quelques années. L'esprit du Président est tellement clair et lucide que cette brochure constitue un véritable Discours du Trône, un programme de gouvernement. Il n'y a qu'à l'appliquer avec les modalités et les présences que comportent les circonstances du moment.

Il a été longuement établi et par nous et par nos confrères, que les événements du Samedi 26 février n'auraient jamais pu éclater s'il n'y avait pas une certaine atmosphère créée par certains éléments — sur lesquels nous ne sommes pas tous d'accord — et, spécialement, par la cherté de vie en continue ascension.

Immédiatement, le chef du Gouvernement et ses collaborateurs sont intervenus pour juguler cette ascension, renverser la vapeur et nous acheminer vers la baisse.

Il y a d'autres problèmes tant de politique étrangère que de politique intérieure indiqués par la brochure du Président. Nous y reviendrons au fur et à mesure que le gouvernement précisera ses intentions, nous réservant le droit de critique constructive, comme nous l'avons toujours fait depuis la fondation de cet hebdomadaire où une ligne n'a pas été écrite qui ne fût pour SERVIR le pays.

En attendant les développements politiques futurs pour lesquels nous faisons, en principe, confiance au grand homme d'Etat distingué par S.M. le Roi, nous revenons au problème crucial que nous avons souvent étudié : « NOURRIR CEUX QUI ONT FAIM ». Faire baisser le coût de la vie ne résout pas le problème de la sous-alimentation des masses ; il l'atténue, ce qui est déjà quelque chose et qui constitue une excellente indication. Il faut augmenter de façon massive nos ressources alimentaires.

De grands économistes se sont penchés sur ce problème, entre autres et, récemment, S.E. Hafez Afifi Pacha, chef du Cabinet Royal. L'Egypte reste toujours une région favorisée par la Providence. Alors qu'en de nombreux pays, l'augmentation de la population fait peser la menace de catastrophes prochaines parce que toute l'aire cultivable est déjà cultivée et ne peut être étendue, l'Egypte, grâce à son vieux Nil qui coule à sa surface et sous les sables du désert voisin, peut doubler son aréage.

Mais, ceci nécessite de grands travaux hydrauliques, de grandes mises de fonds, des investissements à longs termes. Tout le monde sait combien le capital égyptien est timoré ; d'ailleurs, il serait insuffisant. Il faut, pour reconstruire notre économie compromise, pour assurer le bien-être et la prospérité, il faut faire appel aux capitaux étrangers. Comme l'a établi, Ali Maher pacha, lui-même, ces capitaux étrangers ne demandent pas mieux que de venir « travailler » en Egypte ; mais, faut-il leur faciliter leur investissement.

Or, depuis plusieurs années, un patriotisme inintelligent et chatouilleux s'est employé à faire fuir ces capitaux au lieu de les garder et d'en attirer d'autres. De centaines de millions de livres ont pris, pour ainsi dire, le maquis. Il faut obtenir que tout cet argent « national » revienne s'employer et que d'autres capitaux viennent encore à la rescousse.

A cet effet, il y a des législations à revoir et à corriger ; il y a, surtout, des mœurs administratives à réformer. L'extension du droit de résidence qui vient d'être décrétée aura une répercussion psychologique favorable. Ce droit de résidence reconnu pour ceux qui, depuis longtemps ou depuis des générations ont adopté l'Egypte comme patrie, doit être complété par « le droit au travail ».

C'est ainsi que la CONFIANCE s'installera de nouveau sur nos rives hospitalières et, avec elle l'abondance, la force et la prospérité.

Donc, SURSUM CORDA !

A. BEZIAT

AVIS

AUX MEMBRES DU CORPS MÉDICAL

Après avoir manqué pendant longtemps sur le marché égyptien

VOICI ENFIN DE RETOUR L'INSULINE ATTENDUE PAR TOUS

INSULIN LEO

FABRIQUÉE PAR LES CÉLÈBRES USINES DANOISES

"LEO"

R.C. 71633

Agents exclusifs des produits pharmaceutiques "LEO"

TAHA BEY MAKHLOUF & Co.

L.F. CAIRE : 16, rue Boustân - Bab El Louk - Tél. 75159
ALEXANDRIE : 11, rue El Maamoun - Moharram Bey - Tél. 21794

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORDIE NATIONALE

IV ANNEE — No. 166

Directeur politique : A. BEZIAT

JEUDI 7 FEVRIER 1952

L'Allemagne accepte de payer des indemnités à Israël Ce règlement pourrait faciliter celui des réfugiés palestiniens

LES événements récents ont donné une actualité soudaine à la question des réparations dues par l'Allemagne à l'Etat d'Israël et aux juifs en général. D'autre part Israël figure parmi les pays invités par les gouvernements de la France, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne à la conférence des dettes extérieures allemandes qui s'ouvrira à Londres le 28 février. Cette conférence étant consacrée au règlement des dettes allemandes d'avant-guerre, — où il n'y avait pas encore d'Etat d'Israël, — on peut y voir une nouvelle preuve que les puissances occidentales reconnaissent la création d'Israël envers l'Allemagne.

SUR quoi portent les réclamations d'Israël ? Pour les désigner, le mot « réparations » est impropre. Ni pour Israël, ni pour les grandes organisations juives hors d'Israël, il ne s'agit d'obtenir de l'Allemagne le paiement d'un « prix de la douleur ». Il ne s'agit même pas de lui demander une compensation adéquate pour les pertes matérielles subies par les juifs du fait de la guerre d'extermination menée contre eux par le nazisme, pertes qui ont été évaluées à six milliards de dollars. Sur une échelle modeste et variable suivant les Länder, fonctionne une législation qui accorde des indemnités aux anciens détenus des camps de concentration. En ce qui concerne les biens ayant appartenu aux communautés juives, ainsi que les biens en déshérence, on a créé un système de restitutions ou d'indemnités au profit d'organismes spécialement chargés de récupérer les biens israéliens, mais qui n'englobe qu'une très petite fraction des pertes matérielles dont les juifs ont été victimes.

La majeure partie des réclamations juives reste donc encore à satisfaire. Pour les qualifier et les chiffrer, l'Etat d'Israël a aussi bien que les organisations juives regardent moins le passé que le présent. Ce n'est pas une indemnité pour le préjudice subi qui est demandée à l'Allemagne, mais le paiement de fonds ou principalement, des fournitures de marchandises destinées à aider l'Etat d'Israël à réinstaller les survivants qu'il a absorbés, et à permettre aux communautés, œuvres et organisations juives à l'étranger, qui, elles aussi, ont accueilli un grand nombre de réfugiés, de pourvoir à leurs besoins accrus. Israël a dû donner refuge à environ 500.000

par Henri Meyrowitz

immigrés d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne et des autres pays d'Europe centrale, qui sont venus dans l'immense majorité des cas, sans aucune fortune et, très souvent, dans un état physique défectueux. Le coût moyen pour le rétablissement de ces immigrés se monte à 3.000 dollars par réfugié. D'où le chiffre de 1.500 millions de dollars réclamés à l'Allemagne, qui figure dans la note que le gouvernement de Jérusalem a adressée, en mars 1951, aux quatre puissances occupantes.

Pour des raisons politiques et morales, Israël avait adressé sa demande non pas aux autorités allemandes, mais aux gouvernements des puissances occupantes. Le dialogue direct avec les Allemands, que les Israéliens et les organisations juives voulaient éviter, leur fut brusquement offert par le gouvernement de Bonn.

Dans une séance solennelle de la diète fédérale, le 27 septembre dernier, à la veille du Nouvel An juif, le chancelier Adenauer reconnut la responsabilité du peuple allemand pour les crimes commis en son nom à l'égard des juifs et son obligation de « réparations morales et matérielles ». Et il offrit aux représentants du judaïsme et de l'Etat d'Israël de rechercher en commun une solution du problème des réparations matérielles.

(Lire la suite en page 4)

Etre ou ne pas être

NOUS avons failli ne plus « être ». Et ceci parce que le déchaînement conjugué de tout ce qui formait l'opinion publique ne dirigeait plus cette opinion, mais se laissait diriger par « la rue ». Des régimes et des empires qui semblaient solides comme le roc, l'histoire a enregistré qu'ils se sont effondrés parce que l'on ne pouvait plus commander à la rue. Le vrai nationalisme avait depuis un temps perdu son vrai visage et se confondait dans la mêlée avec tous les « ismes » qui sont meurtriers, non seulement de vies humaines et de biens des particuliers, mais de l'intégrité d'une nation et du prestige d'un Etat. Ceci, il ne faut pas hésiter à le dire. Toutes les fois que les indices prouvaient que la « rue » avait gagné du terrain, l'on s'empressait au lieu de mettre la main sur la plaie même, de se contenter de slogans : c'est l'ennemi qui a commis telle agression, c'est encore lui qui a inspiré tel désordre, etc., etc. Nous savons toute la série des propos qui nous ont amenés à la journée du samedi 26 janvier.

J'ai devant les yeux — parce qu'en ces nuits de couvre-feu, l'on est facilement entraîné à regarder ses vieux dossiers pour être en « compagnie » — j'ai devant les yeux, une très belle gravure représentant Saad Zaghloul quittant sa maison, entouré des officiers qui ve-



LE GEN. EISENHOWER vu par un graphologue

Nous ne disposons ici que de la signature. Elle est suffisante, néanmoins, pour nous mettre en présence de la personne même de Dwight Eisenhower, au-delà de son personnage. D'emblée, ce tracé à la fois vigoureux et souple nous donne un graphique saisissant de sa vitalité, mais aussi de la simplicité et du naturel avec lesquels il s'exprime.

Ah ! combien voudrait-on pouvoir dire de chaque homme qu'il est bien à sa place ! Ici, aucun doute possible : Eisenhower est l'homme entièrement tourné vers l'avenir. Non seulement ne perd-il pas son temps à jeter un regard vers le passé, vers ce qui est révolu, mais il n'y songe même pas. Il est positif, réaliste. Sa nature même, son tempérament plus que sa raison le fait aller de l'avant, avec une sorte d'instinctive logique dont la puissance un peu lourde s'impose plus qu'elle ne propose.

Eisenhower est indiscutablement un chef. Il entend être obéi. Il y met de la combativité, voire de l'entêtement ; disons plutôt : de la ténacité. Soldatement campé sur le sol ferme de son jugement et de son expérience, il puise dans cette attitude une inébranlable assurance. Mais il ne s'y fige pas. Sa force n'est pas statique, elle est mouvante ; elle est même souplesse. Cet homme, sensible aux impudéras, aux atmosphères, sait aussi s'adapter aux circonstances, modifier son attitude quand il le faut ; ou quand il juge qu'il le faut. Sa ligne générale n'en est pas ébranlée ; mais tout en restant constante, elle n'est pas absolument rigide. Signe d'intelligence et de sensibilité (voies, dans l'ensemble du tracé fortement inclinées vers la droite, les deux « w » minuscules, redressés vers la gauche).

(Lire la suite en page 4)

MOSCOU PREPARE un coup d'Etat en Iran Graves révélations de M. W. Brétholz

M SADJIKOV, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Téhéran, occupe un poste agréable et facile. Il n'a en effet, qu'à attendre et voir venir. Et il peut envoyer à Moscou des rapports déclarant que tout se passe pour le mieux en Iran et que le jour n'est pas éloigné où ce pays tombera comme un fruit mûr dans la main de l'Union soviétique.

Si les choses continuent à aller comme ces derniers mois, il ne fait aucun doute que les prévisions de M. Sadjikov se réaliseront. Si tous les vœux du Kremlin continuent à être exaucés à la même cadence, il est possible de calculer dans combien de temps le bit visé par Moscou sera atteint : prendre pied dans le pays, s'emparer de ses réserves de pétrole, dont l'U.R.S.S. a un urgent besoin, et s'ouvrir la voie vers le Golfe Persique, l'Océan Indien — indirectement — la Méditerranée.

Pour y parvenir, l'Union soviétique n'aura pas à tirer un seul coup de feu, ni à risquer une troisième guerre mondiale. Tout au plus, le régime iranien actuel ne pourra plus faire face aux difficultés économiques et financières qu'il a lui-même suscitées par son conflit avec l'Occident. Il ne pourra plus payer ses fonctionnaires, ni verser le secours de chômage aux anciens ouvriers et employés de l'Anglo-Iranian Oil Company, ni acheter des produits des agriculteurs, ni remplir aucune de ses obligations. Or, il ne peut compter sur un appui financier de l'Occident, aussi longtemps qu'un compromis ne sera pas intervenu dans le conflit pétrolier. Les ouvriers fanatisés descendront de nouveau dans la rue, non plus, cette fois-ci, pour manifester contre les Anglais et les Occidentaux, mais bien contre le gouvernement. Ils s'enthousias-

meront pour les slogans révolutionnaires, comme ils s'enthousiasaient aujourd'hui pour les mots d'ordre nationalistes et religieux. L'heure sonnera alors pour les éléments « progressistes » de s'emparer du pouvoir de façon plus ou moins légale, à l'exemple du coup d'Etat communautaire de février 1948, en Tchecoslovaquie. Si des résistances devaient se manifester, à Téhéran même, on verrait que le mouvement révolutionnaire parte du Nord et du Sud : de l'Azerbaïdjan, où les communistes ont conservé de nombreux partisans bien organisés, depuis l'époque de la « République populaire de l'Azerbaïdjan » sous protectorat russe, et des régions industrielles du Sud, d'Ispahan avec ses ouvriers du textile, et d'Abadan, avec ses ouvriers du pétrole. Et dès qu'un régime « démocratique populaire » tiendra le gouvernement à Téhéran, l'Union soviétique aura gagné la partie.

On ne saurait, au surplus, douter que les communistes iraniens soient assez forts pour réaliser cette révolution, lorsque la situation sera « mûre ». Il est vrai que leur organisation officielle, le parti « Tudeh » (« Tudeh signifie « la masse ») est interdite, depuis qu'un de ses membres tenta, le 4 février 1949, d'assassiner le Shah. Mais cette interdiction est purement formelle, et comme les (Enquête d'un journaliste suisse en Iran.)

(Lire la suite en page 4)

PEUT-ON LE DIRE ?

La justice du Roi passe...

UN plan infernal avait été conçu. Il ne fut qu'à demi exécuté. Notre splendide capitale et notre belle Egypte furent sauvées grâce à l'intervention de notre Auguste Souverain, Digne Héritier de la Grande Dynastie constructrice. Mais, quelle lamentable carence des pouvoirs constitués ! — Où étaient-ils ? — Que faisaient-ils ?

On sait que cette tentative aussi audacieuse que criminelle, perpétrée par quelques conspirateurs avait pu recevoir un commencement d'exécution grâce à l'atmosphère favorable qu'on avait « tissée », pour ainsi dire, depuis des jours et des jours. Il n'était question que d'atrocités, que de corruptions, que d'exactions, que de pillages de fonds et de biens publics. Le peuple égaré par une vie chère organisée — au moins, en partie — par ceux qui avaient mission de la combattre se trouvait « en état de réceptivité ».

Une enquête se poursuit pour déterminer les auteurs des meurtres, des incendies et des pillages. Mais, ne faut-il pas remonter plus haut pour donner satisfaction à l'opinion publique et clarifier définitivement l'atmosphère ?

Voici quelques exemples historiques où le lecteur ne doit pas chercher une allusion à telle ou telle personnalité. Enguerrand de Marigny, surintendant des Finances de Philippe le Bel avait commis maintes et maintes malversations et s'était enrichi pendant que le trésor public — dont il avait la garde — s'appauvissait. Procès devant le Parlement, toutes chambres réunies, condamnation et confiscation. Le roi capétien fit pendre son surintendant prévaricateur au gibet de Montfaucon.

Même aventure arriva au sire de Semblançay, grand argentier de François Ier. Procès, condamnation, confiscation et le roi-chevalier faisait pendre le prévaricateur au même gibet... La justice du roi passait, disait le bon peuple.

Les meurtres étaient devenus moins rudes. Nous sommes en 1661. Mazarin est mort, le jeune Louis XIV a 23 ans, mais, le véritable roi est le surintendant des Finances, le sieur Nicolas Fouquet. Pendant que le trésor est vide, que le roi ne peut payer ses troupes, que la cour est littéralement dans la misère, le surintendant mène une vie fastueuse, entretient courtisans, comédiens, artistes et poètes, solde une garde du corps, achète une place forte pour lui servir de refuge et construit la plus fastueuse résidence de l'époque, le château de Vaux, dont la splendeur ne fut dépassée plus tard que par le château de Versailles.

Le jeune roi avait un conseiller incorruptible, Colbert. Faisant fi des avis timorés de l'entourage qui redoutaient une révolte de l'audacieux personnage et une révolution, Louis confia l'opération à son capitaine des gardes, l'impavidité d'Artagnan. Le mousquetaire mit la main au collier du fauteur de désordres et le conduisit à la Bastille.

En dépit des interventions les plus puissantes de grandes dames, de hauts seigneurs et, même, dit-on, de certaine puissance étrangère, le procès suivit son cours et Fouquet fut, comme il se devait, condamné. Le même d'Artagnan le conduisit à la citadelle de Pignerol où il fut enfermé à vie.

Heureux Louis XIV qui n'était pas ligoté par les formalités constitutionnelles !

LE HURON

(Lire la suite en page 4)

LA VOIX DE L'ORIENT

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE :
5, Kasr-el-Nil — Tél. 78696

LE CAIRE

Administrateur : D. CAZES

Services alexandrins : M. E. J. Konen

36, Rue Nébi Daniel, Alexandrie

Nos services parisiens sont assurés par M. Jean Pinthon
45, Rue Armand Carrel, Paris XIXe

Nos services d'Europe du Nord sont assurés par M. Charles Denis
(c/o Jansson) II Frejgatan — Stockholm — Suède

Nos services en Amérique du Sud sont assurés par
M. Xavier Baudouin de Lusigny

Nos services libanais sont assurés par notre correspondant :
M. Nicolas L. Knezevitch, Hôtel St. Georges - Beyrouth - Liban.

Nos services de correspondance en Haute-Egypte sont assurés
par : M. Joseph Riad Yassa — Tahta — Haute-Egypte.

Au fil des jours...

en notre belle Egypte

JEUDI 31 JANVIER

M. Dean Acheson déclare au cours de sa conférence de presse hebdomadaire que « les Etats-Unis avaient armé l'Egypte au traité de 1936 et des conventions de 1939, n'avaient aucune base ». Il a ajouté que « les problèmes existant entre l'Egypte et la Grande-Bretagne pourraient être réglés ».

De son côté, Aiy Mahner pacha annonce que la question du Moyen-Orient est de la compétence du Front National et que c'est à lui qu'il appartient de se prononcer.

* Certains experts sont d'avis que si l'on décide d'indemniser les sociétés et les magasins ayant subi des dommages le 26 janvier dernier, cette compensation leur serait accordée sous la forme d'une exemption d'impôts.

* Ibrahim Abdel Wahab bey, ministre de l'approvisionnement réitère la promesse faite par le premier ministre, annonçant que le Cabinet luttera énergiquement pour réduire le coût de la vie. Nous avons bien besoin de mesures énergiques.

* Le ministre de l'Intérieur s'adressant à la presse annonça que l'ordre et la calme régnerait partout et que l'armée et la police tireraient à vue sur quiconque troublerait l'ordre...

VENDREDI 1er FEVRIER

TENANT la promesse qu'il avait faite, le Cabinet Aiy Mahner pacha s'emploie sans délai à la lutte contre la vie chère. Déjà, le prix du pain est tombé de quelques centimes.

LES dépenses de l'Etat seront comprimées au maximum pour permettre un équilibre budgétaire sérieusement compromis. On annonce aussi que certains articles se verraient plus ou moins taxés à leur entrée dans le territoire égyptien, pour faire face au déficit douanier. C'est une rude tâche que le Cabinet se propose ; mais le peuple est confiant.

* Cent chefs et substitués du parquet mènent l'instruction autour des événements du samedi 26 janvier. D'importantes quantités de marchandises volées ont été déjà saisies, il faut avouer en toute franchise que le gouvernement mène un rendement des choses et que les fauteurs de troubles ne se sentent plus en sécurité.

* Les écoles rouvriront leurs portes dès que la situation sera suffisamment calme pour le permettre. Ce qui répond à certains pères de famille qui se demandaient s'ils avaient payé les écolages de leurs enfants, pour rien.....

SAMEDI 2 FEVRIER

M. Jefferson Caffery, l'éminent ambassadeur des USA au Caire, déclare à notre confrère « Le Progrès Egyptien » qu'une « solution pourrait être trouvée au conflit anglo-égyptien. Elle permettrait à la fois la réalisation des aspirations nationales égyptiennes et les nécessités de la défense du Moyen-Orient ».

* Ahmed Mortada el Maraghy bey, ministre de l'Intérieur annonce que le gouvernement procède à une enquête approfondie visant à déterminer les individus qui ont intérêt à maintenir le pays dans un état d'anxiété. De nombreuses personnes surprises en train de tracer sur les murs des magasins et des domiciles privés des signes déterminés ont été arrêtés. A Alexandrie de grandes quantités d'armes ont été saisies. La question qu'on se pose : D'où viennent ces armes ? Qui prépare les plans ? Qui tire les ficelles ?

* Quatre mille habitations populaires faisant partie du projet d'édification d'agglomérations de logements populaires, approuvé par le Parlement, vont être, construites dans le plus bref délai. Un autre bon point à l'actif du présent Cabinet.

* On s'attend à une refonte complète du système des importations et des exportations, d'après une base rationnelle.

DIMANCHE 3 FEVRIER

LE PREMIER Conseil des Ministres du nouveau gouvernement Aiy Mahner pacha s'est réuni. De nombreuses questions économiques, politiques et financières ont été examinées. Un communiqué du Ministère des Finances déclare que l'avènement du Cabinet Aiy Mahner pacha a été le signal d'un retour à la confiance dans les finances de l'Egypte. La livre égyptienne a haussé, comparativement aux autres devises étrangères, sur les marchés mondiaux.

* Mortaga el Maraghy bey a déclaré que le gouvernement a mis la main sur le réseau du complot dont le but était d'incendier la ville du Caire.

LUNDI 4 FEVRIER.

TROIS conditions à l'adhésion de l'Egypte au système défensif moyen-oriental : un bloc défensif qu'il soit en harmonie avec les dispositions de la Charte des Nations Unies et, enfin, que l'Egypte voit ses aspirations nationales réalisées.

* L'Egypte pourra exporter du coton, matière primordiale à l'économie du pays, vers l'URSS, sans pour cela se voir arrêter le bénéfice de l'accord du Point IV.

MARDI 5 FEVRIER

CONTRAIREMENT aux bruits répandus un peu partout, le Cabinet Aiy Mahner n'a pas encore pris de décision quant à son attitude tant à l'égard de la Grande-Bretagne qu'à celui du Bloc Occidental en général ; quoique l'atmosphère est définitivement à l'optimisme dans les capitales de l'Ouest. On s'attend à un règlement prochain de toutes les difficultés pendantes.

* Menant une lutte acharnée contre la vie chère, dont le spectre menaçait dangereusement nos finances bourgeoises, le Gouvernement fait tout son possible pour diriger vers nos latitudes le flot des touristes étrangers. Une loi sur l'octroi d'un permis de séjour plus étendu est à l'étude.

* S.E. Aiy Mahner pacha tente aussi de convaincre les chefs des partis de donner leur appui sans le subordonner à des conditions irréalisables. Nous espérons vivement que l'intérêt de la Nation primerait partout les chicanes personnelles.

MERCREDI 6 FEVRIER

SA MAJESTE LE ROI adresse un message personnel aux commerçants «sinistrés», leur enjoignant de RECONSTRUIRE dans l'intérêt de la Nation. Il leur fait aussi remarquer : « Vous avez le droit de compter sur la vigilance du gouvernement et son constant souci de maintenir l'ordre et la paix. »

* Le prochain budget de l'Etat préparé sous le signe de l'austérité est prêt à être présenté au Conseil des Ministres.

* La Grèce offre ses bons offices pour un rapprochement entre l'Egypte et le monde occidental.

LE SEMAINIER.

LES "SINISTRÉS" AU PALAIS D'ABDINE

Le gouvernement doit faciliter la reconstruction

Nous avons, déjà, témoigné notre profonde reconnaissance à l'égard de Sa Majesté le Roi qui, par Sa prompte intervention, sauva le Caire d'un désastre irréparable. Nous avons remercié notre Auguste Souverain d'avoir confié la direction du Gouvernement à Aiy Mahner pacha, grand patriote, éminent homme d'Etat. Un nouveau geste royal redouble, encore, s'il était possible, notre gratitude.

Illustre Héritier, de la glorieuse dynastie qui, de toutes pièces, construisit l'Egypte moderne, Sa Majesté Farouk Ier a ordonné que le désastre du 26 Janvier soit réparé d'urgence et que la vie, toute la vie reprenne. Faut-il citer ce document qui s'inscrit dans nos annales et dont le Chef du Cabinet Royal donna lecture :

Nous avons tous vivement regretté les pénibles incidents du 26 janvier. Sa Majesté le Roi, mon Auguste Souverain, qui a été le premier à les déplorer, me charge de vous témoigner, en même temps que Sa Haute sympathie, Sa vive satisfaction de l'esprit qui vous a encouragés, malgré ce qu'il vous en coûte, à reprendre vos activités utiles pour le pays. En effet, devant les assurances formelles données par le Gouvernement, vos inquiétudes doivent cesser et vous avez le droit de compter sur sa vigilance et son constant souci de maintenir l'ordre et la paix.

L'Egypte, connue depuis des millénaires pour être une terre hospitalière, espère que vous oublierez vite cette triste journée pour ne vous rappeler que les vertus traditionnelles du pays qui a toujours apprécié votre concours et qui vous a toujours réservé le meilleur accueil.

Les propriétaires et les chefs des entreprises sinistrés, avaient, déjà, devancés les désirs de l'Auguste Souverain et ils ne purent que témoigner leur gratitude pour l'Accueil royal et l'Encouragement suprême qui leur était accordé.

Mais, comme nous l'avions dit, les premiers, la semaine dernière, au lendemain de la Journée tragique, comme les personnes compétentes n'ont cessé de le dire, tous ces jours-ci, pour permettre que l'œuvre de reconstruction commence immédiatement, il ne faut laisser aucune place aux discussions et aux atermoiements dont les administrations sont coutumières.

La Nation compte sur l'esprit lucide et réaliste du Chef du Gouvernement pour que la plaie hideuse au centre de la capitale disparaisse rapidement.

Quelle belle propagande pour notre pays dans le « forum » international !

LA VOIX DE L'ORIENT.

UN PATRIOTE SINCERE UN CŒUR D'ELITE

Dans les circonstances pénibles, on apprécie les vrais amis, les cœurs sincères et dévoués. Nos lecteurs ont remarqué, depuis plusieurs mois, la signature de Me Ezzat El Minchaoui, à propos d'études et de rapports. Ce jeune avocat a été l'élève de notre directeur qui avait engagé ses services.

Le Caire, le 29 Janvier 1952. A mon cher Maître, Albert Béziat, directeur politique de « La Voix d'Orient ». Mes salutations, mes respects et mes hommages.

Lorsque vous m'avez remis hier soir, le montant de la rémunération de mes reportages et articles parus dans « La Voix de l'Orient », durant le mois de Janvier, j'étais terriblement confus et tenais absolument à refuser cette somme. Mais vous avez longuement insisté.

Puis, vous m'avez fait sentir les pertes considérables que vous avez subies dans les revenus de la publicité, à la suite des incidents du 26

Janvier, ce qui m'a poussé à vous rendre encore une fois cette somme que je ne pouvais accepter. Mais vous avez encore une fois insisté pour que je la garde.

Mais, comme je ne pouvais m'empêcher de sentir que je ne devais pas garder cet argent, je me fais l'honneur de vous envoyer avec cette lettre un mandat postal sur l'administration des Postes, représentant l'entière somme que vous m'avez remise.

Je vous prie, mon cher Maître, de croire que je n'oublierai jamais votre amour pour l'Egypte et votre dévouement à sa cause. Si je pouvais vous aider financièrement pour redonner à votre journal la place qu'il occupe et vous libérer de toutes vos préoccupations matérielles, soyez persuadé que je l'aurais fait immédiatement. Mais vous connaissez ma situation financière et vous comprendrez que je ne peux, hélas, réaliser tout ce que j'aurais voulu faire pour vous. Je vous conjure, cher Maître, de ne pas oublier votre amour pour ma patrie et de ne pas vous affliger des incidents regrettables qui se sont déroulés le 26 janvier et surtout de ne pas déduire que les Egyptiens n'aiment pas les ressortissants étrangers. Ce sont là des actions individuelles qui ne représentent pas les sentiments de toute la Nation. Ceux qui ont péché de tels actes ne sont que des fous inconscients.

Je voudrais aussi que vous sachiez que ce qui a poussé ces fous à commettre de tels actes est la répercussion directe de tout ce que faisaient les Anglais dans la région du Canal et tout ce qu'ils faisaient pour empêcher l'Egypte de jouir de son indépendance. La plupart des Egyptiens ont été profondément peints, ils ont même pleuré, quand ils ont appris tout ce qui avait été commis en cette journée du 26 janvier. Ils ont pleuré pour les pertes qu'ont subies les résidents étrangers que nous avions l'habitude, depuis Moustapha Kamel pacha, le premier leader égyptien, d'honorer et de faire profiter de notre hospitalité.

Moustapha Kamel pacha avait lancé cette phrase, présente à la mémoire de tous les Egyptiens : « *Libres dans notre pays, hospitaliers pour nos hôtes* ». Enfin, pour terminer, je voudrais pouvoir renier tous les actes qui ont été commis par ces fous, en cette triste journée. Je voudrais aussi que vous acceptiez de faire publier dans votre journal, mes articles sans aucune rémunération de votre part, jusqu'au jour où vous pourrez rétribuer mes articles, même si ceci devait arriver, à Dieu ne plaise, dans un millier d'années.

Veillez agréer l'expression de mon profond amour et de mon respect pour votre personne et de mes remerciements. Veillez faire part à toute la famille de « La Voix d'Orient » de mes sentiments les plus émus.

Votre élève dévoué et respectueux

Me. Ezzat EL MINCHAOUI

Vers un nouveau Printemps

Prononcé à la radio du Caire le 28-1-52

par Mme M. C. BOULAD

SITOT que Sa Majesté le Roi eut placé Son auguste confiance en Son Excellence Aiy Pacha Mahner, en le chargeant de former le ministère, le nouveau Premier Ministre, après avoir exprimé sa profonde reconnaissance au Souverain, fit une déclaration adressée aux habitants de la Vallée du Nil, qui, en un laconisme éloquent, est un grand programme à la hauteur des grandes charges de l'heure.

Le Premier Ministre, qui n'est pas pour la première fois au levier de commande et qui, précisément, en fut déjà chargé à des moments particulièrement solennels pour la nation égyptienne, le Premier Ministre, dès le premier instant où il a pris en mains les fonctions du gouvernement, articule les paroles qui indiquent que la rotation de son gouvernement se fera autour de deux pôles de grave importance. Le premier est celui de la réalisation des aspirations nationales : l'évacuation et l'unité de la Vallée du Nil, et le deuxième : la sauvegarde rigoureuse de la sécurité publique, pour tous les habitants de cette Vallée, sans distinction, et absolument sur le même plan, étrangers et nationaux, et le retour à la confiance pour tous. Cet axe, autour duquel se fera l'application et le travail du gouvernement, est le centre de gravité du pays, son équilibre souverain. Ce retour à la confiance, en étant sûr que tout se fera pour la sécurité et, dans la sécurité, est le tonique qui donnera aux poumons de la nation la vitalité nécessaire pour vivre comme il convient à ses destinées et à sa mission, vis-à-vis d'elle-même et vis-à-vis des nations qui se veulent libres et dignes.

Nous avons dit que le Premier ministre a déjà été au levier de commande en des heures particulièrement solennelles. Rappelons la dernière, celle où il fut là quand un glorieux règne finissait, pour voir se lever l'aurore d'un jeune règne pour qui étaient les espérances les plus grandes et les difficultés les plus grandes, aussi. Aiy Mahner pacha, ce grand serviteur de la Dynastie, se trouvait au chevet de Fouad Ier mourant, puis, près de Son fils Lui succédant.

Ce même Premier ministre se voit confier par Farouk, fils de Fouad, le gouvernement qui doit maintenir tout ce qui est à maintenir, c'est-à-dire, la continuité, la permanence, la chaîne qui, de Mohamed Aly à Farouk et à Ses successeurs, doit être pour cette Vallée du Nil séculaire, la garantie de sa durée.

Aiy pacha Mahner joint à ses fonctions de Premier Ministre et de Gouverneur militaire général, celles de Ministre de la Défense Nationale, de la Marine et des Affaires Étrangères. Ce dernier portefeuille, en ces minutes particulièrement cruciales pour la vie internationale de l'Egypte, est en les mains de celui qui dans les jalons de sa longue carrière politique a posé les points de la politique souveraine et personnelle de l'Egypte soucieuse tout autant que son intégrité que de sa vie harmonieuse au sein des peuples et des nations.

Le portefeuille de l'Instruction Publique est confié à S.E. Abdel Khalek Hassouna pacha. A la minute où la jeunesse de ce pays représente plus que jamais les espérances du pays, celui qui doit diriger l'Instruction et l'éducation qui en fera les hommes de demain, est cet homme qui, par sa carrière et sa personnalité, est au confluent des cultures méditerranéennes et qui, donc, donnera à la jeunesse du pays, le visage qui est le sien, le visage de la Méditerranée civilisatrice.

Le détail et l'ensemble de la composition du Cabinet est pour tous, sujet d'apaisement et de confiance.

MARIAGE

L'autre dimanche, a été célébré, dans l'intimité, dans la joie parisienne de Méadi, le mariage de Mlle Reine Cohen avec Mr. Alberto Biancardi. La cérémonie était présidée par le R.P. G. Chappero, qui a fait une émouvante allocution.

A l'issue de la cérémonie, une charmante réception intime a été donnée à la villa du parrain et de la marraine, Mr. et Mme Fouad Bissada.

Nous souhaitons aux jeunes époux, tout le bonheur.

NAISSANCES

Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Léon Sasson sont les heureux parents d'une délicieuse fillette qui a reçu le nom de Rachel-Tania.

Aux heureux parents, nos plus sincères félicitations.

Nous venons d'apprendre avec plaisir que M. et Mme Mathieu Mordou sont depuis quelques jours les parents d'un charmant bébé qui a reçu le nom d'Alain.

Nous sommes heureux de présenter à M. et Mme Mordou nos plus vives félicitations.

ARRIVEE PAR AIR LIBAN

S.E. Chedikh Samy El Khoury, ministre du Liban en Egypte, accompagné de Madame Samy El Khoury, est arrivé au Caire vendredi matin de Beyrouth, à bord d'un avion d'Air Liban.

Comme toujours, quand le Roi parle, il peut s'appuyer sur une ligne constante qui fait de Ses désirs une réalité que l'on a vécu et que l'on peut et doit vivre encore.

En les heures que nous vivons, ce dialogue entre le Roi et Son armée a une portée immense, car, il affirme une fois encore le pacte d'amour qu'il y a eu depuis la fondation de la dynastie de Mohamed Aly entre les défenseurs de la terre d'Egypte et ceux qui l'ont façonnée, ceux-là, les princes de la dynastie égyptienne.

L'Héritier de ceux-là rappelle aux défenseurs de la Vallée, que pour la garder, cette Vallée, il faut se comporter de la même manière que toujours : « *Suivez toujours, dit le Souverain, l'idéal élevé de toutes les vertus militaires. Il m'importe d'attirer votre attention sur une question dont vous réalisez, tous, l'importance dans le domaine de la discipline militaire, à savoir, celles de l'ordre et de la discipline que je vous demande de renforcer et de maintenir.* »

Les officiers écouteront religieusement ce mot d'ordre donné par Qui de droit, et c'est ainsi qu'ils s'en allèrent pour prendre chacun à son poste, la position qui convient pour exécuter cette mission d'honneur : renforcer et maintenir la discipline. Ils s'en allèrent à la fois fortifiés et grands par le message royal qui leur rappelait leur tâche historique : *maintenir.*

Voilà comment, cette semaine fut marquée d'une pierre bleue : le renouvellement du pacte d'amour et de collaboration entre le Roi et Son armée, à l'occasion de la naissance de celui qui garantit la continuité de ce pacte, le Prince Ahmed Fouad, Prince Héritier de la Vallée du Nil.

pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de

Comptabilité Fiscale

« LE PROGRES »

Georges Emm. FRANGAKIS fondé en 1939
40, Rue Kasr El Nil, 40
Tenues des Livres, Consultations Fiscales, Traductions, Contentieux.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847-24599
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby P. - B.P. 1533
Tél. 58558 - 76381 - 40309
R.C. 51381

Banque Belge & Internationale en Egypte

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-el-Nil.
SIEGE A ALEXANDRIE : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Agence à Héliopolis : 21 Boulevard Abbas

TRAITE TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

R.C. Caire No. 39 R.C. Alexandrie No. 682

MANUFACTURE NATIONALE DE COUVERTURES & LAINAGES

R.C. ALEX. 5209

Médaille d'or et diplôme d'honneur à l'Exposition Industrielle et Agricole du Caire 1949

Fournisseurs de tous genres de Couvertures et Tissus de Laine pour la population civile et les Administrations Gouvernementales (notamment l'Armée) en Egypte et dans les Pays du Proche-Orient.

Couvertures, lainages pour civils et militaires
Fûles de laine pour tapis et kélims, torchons pour usages domestiques.

Filature — Retorderie — Tissage — Teinture — Apprêt

SIEGE A ALEXANDRIE

USIN ET BUREAU : 377/381, Rue Canal Mahmoudieh
13, Rue Moutafish
Tél.: 70614 - 70615 - Adr. Télég. «BATANIAT-ALEXANDRIE»

AVIS IMPORTANT

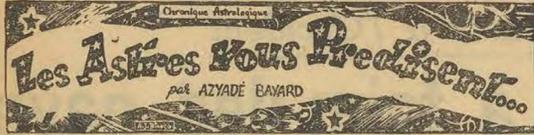
La Direction de THE EGYPTIAN DIRECTORY est au regret d'informer sa clientèle que par suite de la hausse considérable des matières premières, elle se voit obligée de porter le prix de l'exemplaire à P.T. 200.

Le prix de l'édition sera maintenu à P.T. 150 pour les souscripteurs dont la commande nous parviendrait suite.

Hâtez-vous donc de réserver votre exemplaire à :

THE EGYPTIAN DIRECTORY

LE CAIRE : 18, Rue Sarwat pacha — Téléph. 53442
ALEXANDRIE : 5, Rue Ancienne Bourse — Téléph. 29974
R.C. Caire 536 R.C. Alex. 14762



Du 7 au 13 Février inclus

DU 21 MARS AU 20 AVRIL



L'ORIGINE DE LA VIE A LA SURFACE DE LA TERRE

(Suite)

Mais à mesure que ce processus se développait, l'oxygène dégagé par quelques-unes des réactions précédentes se transformait partiellement en ozone et limitait l'ultra-violet à sa valeur actuelle, arrêtant, pour toujours, la photosynthèse de la matière organique.

« Le problème de l'apparition de structures dans un milieu organique, écrit ces auteurs, ressemble à celui de l'apparition des structures dans le monde minéral, c'est-à-dire à la cristallisation.

« Or, la probabilité de l'apparition d'une structure dans un milieu susceptible de cristalliser est très variable. Une solution de chlorure de sodium cristallise aisément... il en est de même pour une foule de substances organiques, d'alliages, de sels minéraux. Par contre, il existe des cristaux très rares, tels que ceux de la glycérine. Ce corps était connu à l'état pur depuis le XVIII^e siècle, mais sa cristallisation n'avait jamais été observée. On la signala, pour la première fois, en 1867, dans un tonneau expédié durant l'hiver, de Vienne à Londres. Cette cristallisation spontanée n'a été observée depuis que deux ou trois fois, mais on peut provoquer celle d'une masse quelconque de glycérine en y ensemençant un germe minuscule, descendant, par filiation, des cristaux de 1867.

« Cette génération cristalline spontanée est due à une fluctuation très rare ayant pris naissance dans le milieu liquide à la faveur de l'agitation moléculaire. La configuration voulue semble avoir été engendrée par le hasard...

« D'après les travaux de P. Leconte de Noy, de H. Devaux et de Lumière, continuent les auteurs précités, l'élément vital de la cellule ou du protoplasma ne serait pas la molécule colloïdale, mais la macromolécule analogue aux Virus filtrants. Ces macromolécules ou ces Virus filtrants sont hérissés de valences en perpétuelle action, de chaînes internes qui s'ouvrent et se referment. Ce sont en quelque sorte, des molécules « animées ». E. Desguin leur a donné le nom générique de Schizoplastes qui rend compte, à la fois, de leur pouvoir de se subdiviser et de sécréter.

« La probabilité de l'apparition de Schizoplastes dans le milieu primitif sous l'influence de l'agitation thermique, des forces de valence et des réactions photochimiques ne saurait être qu'excessivement faible. C'est peut-être un phénomène comparable à la formation des cristaux de glycérine. Cette génération spontanée des Schizoplastes ne sera, encore, qu'une étape vers la genèse de la vie. Ces Schizoplastes, centres d'activité chimique, auront le pouvoir d'orienter les molécules hétéropolaires du milieu ambiant en s'enroulant d'une membrane plasmique, engendrant ainsi les mitochondries... »

« Les mitochondries existent dans les cellules végétales et animales, et sont, avec les Bactéries, les plus primitifs organismes. Elles peuvent se multiplier et engendrer, les unes de l'autre, les autres de la chlorophylle, des pigments, du carotène.

« En dehors des mitochondries, l'encapsulation des Schizoplastes par une membrane plasmique engendrera les Bactéries et les Cyanophytes. On peut considérer ces organismes comme des mitochondries en liberté. Ce sont des Microntes (A. Lemerre) alors que les êtres cellulaires, pourvus de noyau sont des Caryotes (Prostistes, Végétaux, Animaux).

2^o-Formation du protoplasma organisé

Cette matière organique n'est pas encore de la matière vivante. Un second processus doit intervenir aboutissant à la production de structure particulièrement propres à l'apparition et au développement de la vie.

Pour MM. Dauvillier et Desguin, cette apparition est due au hasard.

« La cellule est un organisme beaucoup trop complexe pour avoir pu être primitif. La constitution d'un noyau, caractéristique des Caryotes serait due à l'agglomération d'un paquet de Bactéries chromatiques, comme on le constate dans certaines colonies microbiennes (observations de R. Legroux et J. Magrou). Dans cette hiérarchie de structures, tandis que les mitochondries régissent le chimisme du milieu immédiatement contigu, les noyaux régissent tout un territoire comprenant les mitochondries incluses... »

A l'époque où s'opèrent ces transformations, eut lieu probablement la séparation des animaux et des végétaux : certaines cellules évoluèrent dans le sens végétal autotrophique avec l'apparition de la chlorophylle; la vie, jusque là limitée par les photosynthèses ultra-violettes prit son essor définitif; d'autres cellules évoluèrent dans le sens animal hétérotrophique; elles dépendront des premières. Ensuite, les cellules isolées se groupèrent et on passa des êtres unicellulaires aux pluricellulaires. Telle est, résumée à l'essentiel, l'hypothèse de Dauvillier et de Desguin concernant l'origine de la vie. Elle doit être, évidemment, considérée, présentement comme une esquisse, et non comme un tableau. Seules les découvertes à venir pourront nous dire si nous devons en conserver les détails ou l'abandonner pour une théorie plus satisfaisante.

Quoi qu'il en soit, nous tenons pour possibles les divers processus envisagés par les deux auteurs mais nous pensons que ces processus ne constituent que l'aspect extérieur du phénomène évolutif qui a conduit à la vie. Ces processus ont dû être réglés et dirigés par l'énergie vitale élémentaire dont nous postulons l'existence; ils ont été réglés et dirigés sinon au cours de la formation des matières organiques, du moins au moment de l'apparition de la substance protoplasmique. Dans l'hypothèse contraire, il faudrait imaginer l'existence d'une impossible série de hasards heureux ayant, à partir de la matière organique inerte abouti, en définitive, à créer cette merveilleuse réussite qu'est l'Homme en passant par l'édification des innombrables formes végétales et animales apparues sur la Terre, formes qui, elles aussi, sont d'étonnantes réussites.

Aux U.S.A., une barbe révolutionnaire

La grande ville de Détroit, en Amérique, jusqu'ici célèbre par ses innombrables usines d'automobiles, connaît à présent un autre genre de notoriété. Détroit est brusquement devenu le lieu où s'affrontent avec violence les partisans et les adversaires de la barbe.

Comme dans tous les grands conflits du siècle, la passion politique enfamme les combattants : grèves et lock-out se succèdent. Et toute cette effervescence a pour origine une barbe. Celle du citoyen Roscoe Lester.

Il y a quelques mois, ce joyeux contremaitre d'usine engagea un pari avec un de ses voisins. En jeu : cent dollars. Objet de la compétition : lequel des deux hommes resterait le plus longtemps sans aller au coiffeur.

Les jours passèrent. Roscoe et son ami mirent leur point d'honneur à fuir le rasoir et les ciseaux du perurquier. Et bientôt la physiologie des deux compères s'adorna d'une telle abondance de poils et de cheveux qu'on avait nettement l'impression d'être en présence d'hommes des bois.

Mais alors que son concurrent et ami pouvait se moquer du qu'en-dira-t-on, grâce à son emploi (solitaire) de veilleur de nuit, Roscoe Lester, contremaitre dans une usine, curiosité préjudiciable à la bonne marche du travail.

Le chef du personnel lui enjoignit donc d'aller prestement chez le coiffeur.

NOS MOTS CROISÉS

Horizontalement et Verticalement puzzles with clues and a crossword grid.



Mariage de Vedette

Peggy Dow, l'exquise vedette de tant de films Universal-International vient de convoler en justes noces avec le jeune Walter Helmerich III fils d'un magnat de l'Industrie Pétrolière de Tulsa, aux Etats-Unis. Le mariage eut lieu le 24 Novembre dernier dans la petite ville d'Athens dans le Tennessee, loin de tous bruits de Hollywood, suivant les vœux des jeunes mariés et de leurs parents. Notre cliché montre la nouvelle mariée, devenue Mrs. Walter Helmerich III, entourée de ses 4 demoiselles d'honneur et de deux charmantes fillettes qui lançaient des pétales de roses tout le long du parcours, à l'Eglise.

PROPOS INACTUELS

De notre correspondant à Alexandrie Marcel Saballa. Oswald, ai-je dit ce soir là à mon ami, parle-moi un peu de la sincérité. Je ne te comprends pas... C'est simple, pourtant. Dis-moi si tu trouves les gens qui entourent sincères ou non... C'est difficile de répondre d'un coup, dit Oswald. Car il faut se méfier des apparences, souvent trompeuses. Je puis pourtant te dire que l'expérience enseigne aux gens de cacher presque toujours leurs sentiments réels... Et pourquoi donc? Parce qu'ils craignent l'ironie et la malveillance qui sont des armes puissantes contre la sincérité exprimée... Quant à celle que l'on porte en soi et pour soi seul, ceci est une autre histoire... A mon tour de ne pas te répondre. Eh bien ! voilà. Tout le monde, à moins d'être fou ou stupide, est forcément sincère envers soi-même, mais cela, tu ne le sauras jamais puisque cette sincérité est strictement individuelle... mais ce problème n'est pas de saison... Permetts-moi, au contraire, d'en douter... le monde des lettres à lui seul nous donne le reflet de ce problème en agissant que les écrivains reprennent chaque jour (sans jamais le résoudre, du reste)... Je ne citerai, pour preuves, qu'André Gide, ce grand martyr de la sincérité, et Simone Weil, cette autre grande martyre de la pensée, comme l'a surnommée Robert Kemp... Robert qui? Cela n'a pas d'importance... Malheureusement, on ne peut discuter avec toi une musique et je ne suis pas très versé... Tu m'ennuies. A part la musique, il y a une autre chose qui m'intéresse, tu le sais bien : c'est la femme... Parle doucement, on nous entend... Tant pis. Mais j'aime la femme. J'aime son parfum, ses yeux, son âme. J'aime les jolies façons de son sourire, j'aime ses cheveux plus doux que du papier parchemin et diable ! je ne déteste pas ses jambes... Mon ami, tu me parles de la femme idéale qui ne peut exister que dans ton imagination... Sois plus réaliste. La femme est, après tout, un être comme nous... Pas tout-à-fait, m'a dit Oswald.

Les Japonais ont le cœur sensible

H. KOUZOMI, le plus remarquable tireur de l'armée nipponne, vient de mourir en laissant sa fortune à Mrs. Eleanor Joan Perth, veuve d'un soldat canadien, que Kouzomi avait tué de sa propre main au cours de la dernière guerre. Ce geste lui a été dicté par un remords de conscience qui le poursuivait depuis le jour où, au cours d'un engagement, il avait abattu 53 combattants australiens, les tuant net les uns après les autres d'un coup de son redoutable fusil. Il en ajusta un cinquante-quatrième qu'il ne réussit qu'à blesser. Le Buffalo Bill japonais voulait lui laisser une chance d'en réchapper puisque pour une fois son arme s'était montrée généreuse (en partie). Mais l'officier commandant le groupe ne l'entendait pas de cette oreille et ordonna à Kouzomi d'achever le blessé. Le « Jap » obéit, mais le fantôme de sa cinquante-quatrième victime devint par la suite peser lourdement à sa conscience. C'est pour tenter de se libérer de ce remords qu'il vient de léguer tout ce qu'il possédait à la veuve.

Superstition autorisée

La petite caravane s'est arrêtée devant la tente du lieutenant des affaires indigènes qui, sur le seuil, accueille les arrivants : un collaborateur du laboratoire de paléontologie du Muséum, ses deux aides et ses guides. Soyez les bienvenus dans notre paradis! D'un geste il désigne, alentour, à desolante perspective des dunes, le sable sans la moindre végétation. Seul un petit douard, fait des tentes d'une tribu nomade, indique que ce coin du Sud marocain dans la région de Tagocti.

Le lieutenant poursuit : Voici votre animal. Il désigne, dans un creux de sable un ossement de grande dimension qui n'est pourtant qu'une vertèbre du grand dinosaurien découvert depuis plus d'un an et cet endroit : Le squelette doit faire au moins 40 mètres de long et 15 à 20 mètres de haut. Comment se fait-il que des travaux de dégagement soient si peu avancés depuis un an? Le lieutenant hoche la tête. Les indigènes ne veulent pas y toucher. Ils prétendent que la bête se vengera si on la déterre. Le savant hausse les épaules, son interlocuteur poursuit. Evidemment, je pense comme vous, mais l'empêche que depuis la découverte, cinq des indigènes qui procédaient aux fouilles sont morts. Les superstitions sont parfois ridicules, mais rarement sans fondement.

CREDIT D'ORIENT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE 13, Rue Kasr-el-Nil - Tél. 59361-45429 AFFILIE AU GROUPE DE LA Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE LETTRES DE CREDIT AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER (R.C.C. 3827)

BANQUE MISR La Banque Misr, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, preuve irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'Etranger. Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffres-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement. Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banqunotes, ou autres objets de valeur, pourront avoir recours aux coffres de la Banque. Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres, auprès de la BANQUE MISR.

Mifanohouse Electric 15 à 22, AV. FOUAD 1^{er} TEL: 27460 ALEX. 24, RUE SOLIMAN PACHA - TEL 77948 - LE CAIRE

Pepsi-Cola advertisement featuring a woman holding a baby and a large bottle of Pepsi-Cola.

BOTTLED BY NATIONAL BOTTLING CO. OF EGYPT, S.A.E. S.P.A.O.

Le Canada veut maintenir son indépendance...

...à l'égard de l'Angleterre

LA récente visite au Canada du premier ministre Winston Churchill a donné lieu à une série d'incidents qui, en dépit de leur importance relative, n'en restent pas moins hautement significatifs. La veille de l'arrivée à Ottawa de Mr. Churchill, un porte-parole du ministère canadien des Finances déclara aux journalistes que le Canada n'avait pas d'argent à prêter. La presse fit aussitôt écho à cette déclaration, et Mr. Churchill dut lui-même, le lendemain, annoncer que la Grande-Bretagne avait besoin d'acier et non d'or ou d'argent.

Au cours d'un dîner officiel, le premier ministre anglais voulant souligner les rapports étroits qui existent entre son pays et le Canada, parla du Dominion, de l'Empire et du Roi. Quelques instants auparavant, le premier ministre Saint-Leurent avait parlé de l'Etat canadien, du Commonwealth et de la Couronne. Les journaux canadiens ne manquèrent pas de rappeler à Mr. Churchill que son vocabulaire n'était plus au point.

Enfin, le séjour à Ottawa du premier ministre britannique ayant eu principalement pour objet d'offrir au gouverneur général actuel, Lord Alexander, un poste de première importance dans le domaine de la défense nationale d'Angleterre, la presse canadienne profita de cette circonstance pour réclamer de nouveau la nomination d'un Canadien comme vice-roi. Deux membres de langue anglaise du Sénat de la province de Québec sont même allés jusqu'à demander l'abolition du poste de gouverneur général et l'attribution de cette fonction au président de la Cour suprême du Canada, le juge Thibaudeau Rinfret, lequel est de langue française.

La visite au Canada de Mr. Winston Churchill aura donc donné au nationalisme canadien l'occasion de s'affirmer de nouveau.

T. D.

...et à l'égard des U.S.A.

IL n'a été question ici pendant quelques jours que de la proposition de Mr. Timothy Sheehy, représentant au Congrès des U.S.A., qui recommande tout simplement d'annexer le Canada aux Etats-Unis.

La presse, en général, a voulu prendre l'affaire sur le ton de la plaisanterie. Il n'en reste pas moins que l'opinion y a vu l'expression, peut-être aventureuse, peut-être naïve, d'une politique qui, en fait, n'est pas restée sans résultats depuis la guerre. La présence occulte de l'Oncté Sam au Canada, dit-on volontiers, n'est pas une plaisanterie. De là cet amour soudain de certains pour la Grande-Bretagne et ces remarques pleines de sous entendus du tout à fait gouvernemental organe conservateur « Le Canada ».

« Sans doute il est de nos concitoyens une minorité fortement américanisée, des provinces de l'Ouest, en particulier, à qui l'idée d'un Canada devenant, de par sa seule volonté et en qualité de groupes additionnels d'Etats, partie des Etats-Unis, pourrait peut-être sourire. Mais il n'est pas un seul Canadien de la nation canadienne d'aujourd'hui qui oserait imaginer que son pays, ayant conquis de haute lutte

L'Allemagne indemniser Israël

(Suite de la page 1)

Quelques semaines plus tard se tenait à New-York une conférence internationale d'organisations juives au sujet des réclamations à l'égard de l'Allemagne. Elle décida d'appuyer sans réserve la demande israélienne, mais de maintenir également les réclamations propres des juifs non israéliens. Le gouvernement israélien lui-même a été autorisé par le Parlement, après des débats passionnés, au cours desquels partisans et adversaires de négociations directes avec l'Allemagne en vinrent à accepter des pourparlers avec la République fédérale, dont le chancelier, dans une lettre personnelle adressée au premier ministre israélien, avait confirmé le désir d'aboutir à un règlement.

La base de ces négociations ne sera d'ailleurs pas le montant de 1.500 millions de dollars, mais seulement environ les deux tiers de ce chiffre. La réclamation d'Israël, en effet, concerne l'ensemble de l'Allemagne, et la République fédérale n'entend répondre des dettes allemandes que dans la mesure du territoire allemand sur lequel elle s'étend. D'autre part, le gouvernement israélien a indiqué que le montant de ses réclamations pourrait être échelonné sur plusieurs années, et que la plus grande partie, sinon la totalité de cette somme, serait à fournir sous forme de produits industriels, de sorte que la balance des paiements de la République fédérale ne serait pas affectée par des transferts de devises. Certains officiels et industriels allemands, tout en étant fermement décidés à réduire le plus possible la dette à payer, sont d'ailleurs assez optimistes quant à l'avenir des relations commerciales germano-israéliennes et considèrent les marchandises livrées au titre des réclamations israéliennes comme une opération qui, en fin de compte, ne sera pas gratuite pour la République fédérale, mais constituerait une sorte d'investissements de publicité. Il est ainsi possible que les négociateurs allemands seront plus récalcitrants envers les réclamations des organisations juives qu'en face de la demande de l'Etat d'Israël. La conférence de New-York va se réunir à nouveau ces jours-ci. On peut donc s'attendre à ce que les négociations entre le gouvernement de Bonn, d'une part, et le gouvernement israélien et les organisations juives, d'autre part, s'ouvrent prochainement. Mais on ne sait pas encore si et sous quelle forme ces deux catégories de créances contre l'Allemagne vont être représentées à la conférence des dettes allemandes de Londres.

LE MONDE ARABE

de BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Liban

LES ECHOS DES EVENEMENTS

Commentant les événements du 26 janvier, qui ont enteuillé l'Egypte, la presse de Beyrouth se félicite de la décision prise par S.M. le Roi Farouk, qui a épargné à l'Egypte les conséquences les plus graves. La presse souhaite à S.E. Aly Maher Pacha le succès de son programme d'union et de concorde nécessaires pour la réalisation des aspirations de la nation, et lui souhaite tout le succès.

UNE ACCUSATION INJUSTIFIEE

La presse libanaise de l'opposition accuse la Ligue Arabe d'abandonner la cause des réfugiés de Palestine. L'acceptation de l'offre américaine de 250 millions de dollars pour le transfert des réfugiés en dehors de la Palestine est une trahison à leur cause, d'autant plus qu'ils n'ont pas été consultés à ce sujet.

Il va sans dire que ces journaux, reflètent l'opinion du gouvernement général de la Palestine arabe, qui ne désire qu'éterniser ce problème.

LE CONGRES DES CHAMBRES DE COMMERCE ARABES

L'ordre du jour du Congrès des Chambres de Commerce Arabes qui se tiendra à Beyrouth le 24 Mars prochain, a été envoyé à toutes les Chambres de Commerce des pays arabes. Cet ordre du jour vise à la réalisation d'une union économique et la levée des restrictions douanières. Il prévoit un accord sur les échanges de matières premières et la lutte contre la concurrence étrangère.

CONTRE LE HACHICHE

La police surveille de près la campagne afin d'empêcher toute culture de hachiche, qui est prohibée par la loi. L'ensemencement commence généralement vers la fin du mois courant. Les autorités rappellent les sanctions sévères qui frappent les contrevenants en dehors de la destruction de la culture prohibée. La police a reçu des instructions formelles à ce sujet.

Damas

NOUVELLES INFONDEES

Le Gouvernement syrien, en présence de la persistance de certains journaux égyptiens à vouloir s'immiscer des affaires intérieures de la Syrie et de propager des nouvelles fausses, a chargé son ministre au Caire de protester auprès du gouvernement égyptien contre cette imixtion que rien ne justifie.

LE COLONEL CHICHEKLI REMETTRAIT SA VISITE AU CAIRE

Il avait été convenu que le Colonel Chichekli viendrait au Caire; afin d'avoir des entretiens avec les autorités compétentes. On assure à

Damas, que cette visite a été renvoyée à une date ultérieure.

LA REDEVANCE A LA LIGUE ARABE

Le Gouvernement a approuvé le crédit de 190.000 livres Syriennes, montant de sa quote-part à la Ligue Arabe pour l'année 1952.

USINE POUR LE PAPIER

Deux experts étrangers ont été engagés pour la future usine de papier en construction à Alep.

L'un de ces experts est spécialiste pour la plantation des forêts qui fourniront la matière première, et l'autre spécialiste pour la fabrication du papier.

EN FAVEUR DES FRERES MUSULMANS

Le Comité Exécutif du Congrès Islamique Pakistanaïen est intervenu auprès des autorités syriennes, en faveur de la libération des deux chefs de l'Association des F.M. à Damas, actuellement détenus à Mezzé, et a sollicité la liberté d'action à l'Association dissoute. On apprend à ce sujet que le Chelkh Moustapha el Sebali et le Dr. Moubarak, pour lesquels le comité intervient, sont membres du Congrès islamique et ont re-

présenté l'Association des F.M. de Damas aux différentes réunions du Congrès qui s'est tenu à Karachi l'année dernière.

LES INTERETS COMMUNS

A la dernière minute, la signature de l'accord économique entre la Syrie et le Liban a été différée par suite de l'exigence des commerçants libanais à vouloir imposer l'entrée par les ports libanais à toutes les marchandises importées, et le refus des autorités syriennes de cette clause. On sait que l'accord avait pour durée une année seulement.

Irak

LE PRINCE NAYEF DE JORDANIE SE FIXE

La démarche de Sayed Toukan, ministre de la Défense Nationale de Jordanie, auprès du Prince Nayef, a échoué.

Le Prince a décidé de se fixer à Bagdad. La mère (la deuxième femme du défunt Roi Abdallah), sa femme et ses enfants, sont actuellement auprès de lui. Les cercles informés disent que la mésentente entre le Prince Nayef et son frère, le Roi Talal, persiste.

MOURAKEB

TOUT N'EST PAS CLAIR SOUS LE CIEL LIBYEN

(D'une correspondance de Tripoli)

L'INDEPENDANTE Libye au sol désertique, aux oasis rares, aux 2000 kilomètres de côtes « stratégiques » va connaître, le 19 février prochain, ses premières élections. Jusqu'ici, le climat n'en est guère enfiévré. Mais qui sait ?

Il semble que l'ombre britannique et les bases américaines jouent un rôle plus grand que la population ne s'en doute, dans le comportement de certains hommes politiques. Mais il est également vrai que le farouche besoin d'indépendance qui anime le peuple n'est pas sans effet sur le personnel politique. Les événements d'Egypte et de Tunisie sont suivis ici avec une passion vive.

Les rancœurs françaises et italiennes se retrouvent dans les hommes en vue et un passage d'un journal de Paris que l'on considère com-

me officieux résumé, au fond, les choses : « En abandonnant délibérément ses revendications immédiates, l'Italie nourrit sans doute l'espoir que ses colons et ses techniciens seront choisis par l'Etat libyen... La Grande-Bretagne n'a jamais caché son intention de placer à la tête du nouvel Etat l'émir Senoussi qui lui est totalement dévoué. Les Etats-Unis, pour leur part, entendent montrer au nationalisme arabe qu'ils sont ses meilleurs défenseurs. On peut regretter que la France n'ait pas cru devoir s'élever plus nettement contre une décision etc... »

Le ton de ce journal en dit par conséquent plus long que maintes explications. Un Libyen en vue s'en exprimait récemment ainsi : « Nous sommes un panier de crabes. Mais les crabes sont étrangers ».

A toutes ces complications s'ajoutent les intrigues ou les absences d'intrigues de la Ligue arabe qu'un journal comme *Al Ittihad Al-Dusturi*, dont l'audience n'est pas négligeable, a pu accuser de n'avoir pas soulevé la question libyenne à l'O.N.U.

De structure fédérale, la Libye est d'autre part partagée entre ceux qui veulent garder ainsi et ceux qui désirent en faire un Etat unique et centralisé. L'émir de Cyrénaique, par exemple, roi de Libye depuis le 25 novembre 1950, est un chaud partisan de la structure fédérale. Il a fait triompher sa thèse jusqu'ici.

Bechr Saadaoui, au contraire, en tant que chef du « Congrès national », soutenu par la Ligue arabe, réclame l'unification. Il s'agit actuellement beaucoup et se prétend assuré d'une écrasante majorité aux élections.

Personnage assez mystérieux, d'origine plus ou moins turque, semble-t-il, il est mêlé aux soulèvements nationaux qui eurent lieu en Libye après la première guerre mondiale. D'aucuns le comparent au Tunisien Bourghiba, d'autres à Mossadegh, le Persan.

Au Fezzan, le chef des tribus de la Syrte l'émir Ahmed Bey Seif En Nasr est un véritable souverain. Emigré en 1930, il est revenu dans son pays en 1943 avec l'armée Leclerc. Comme il n'y a pas de partis politiques au Fezzan, c'est Ahmed Bey qui influencera le vote de la population. Les liens qui l'unissent à la France sont une garantie de ses opinions « fédéralistes ».

A Tripoli, on compte une quinzaine de partis politiques. Il en est qui ne groupent pas plus de cinquante adhérents.

Mais là n'est pas le problème. Car s'ils sont divisés sur beaucoup de choses, si leur influence d'organisation est faible, il n'en reste pas moins qu'ils sont tous entendus par le peuple dans la mesure — qui leur est commune — où ils sont défenseurs de l'indépendance de la nation.

C'est précisément là le fond de la question et la raison des inquiétudes de Washington et de Londres dont les bases militaires gigantesques se trouvent de ce fait installées sur des sables mouvants.

T. A.



Le Dr. IBRAHIM bey ABDOU

Directeur de l'Administration de la Presse et de la censure au ministère de l'Intérieur.

Né en 1913, il a obtenu sa licence de lettres de la Faculté des Lettres de Beyrouth en 1935.

Il décrocha son doctorat en journalisme en 1943 avec une thèse dont le thème était « Le quotidien El Akram ». Cette thèse fut l'objet de l'admiration de tout le monde scientifique.

Il fut alors nommé professeur à l'Institut de journalisme de la Faculté des Lettres. En 1945, il fonda l'organe « Bent el Nil », la plus importante revue féminine d'Egypte. Il écrivit aussi de nombreux articles et études dans les plus importants quotidiens et périodiques égyptiens et moyen-orientaux.

En 1950-51, il fut délégué par le Gouvernement égyptien pour faire une série de conférences sur la presse en Egypte, à la radio parisienne. En 1951, toujours, il représenta l'Egypte auprès de l'UNESCO. Les mémoires qu'il présenta retinrent l'attention de tous les délégués à cet organisme international.

Le 30 janvier 1952, il fut délégué pour assumer les fonctions de directeur de l'Administration de la Presse et de la Censure. Il avait été pressenti à ce poste depuis près de deux ans et sa nomination à l'heure actuelle a été accueillie avec satisfaction.

Le Dr. Abdou a l'intention de réorganiser l'Administration de la Presse pour qu'elle soit digne de ses émules des pays les plus hautement évolués.

N'oublions pas que l'éminent fonctionnaire est un conférencier hautement apprécié et que ses ouvrages, spécialement ceux qui traitent du journalisme, sont de vraies mines de références pour les étudiants et les chercheurs.

E. M.

Alerte à l'Occident

La faim des pays économiquement sous développés

QUE ce soit en Afrique, en Asie, en Orient, dans certaines régions sud-américaines, l'après-guerre marqua l'heure de l'expansionnisme par l'exploitation des richesses nouvelles décelées dans un sol sur lequel des millions d'êtres s'essayaient à vivre. Devant la pullulation des affamés, des plans de sauvetage furent édictés, des résolutions prises. L'on s'aperçut toutefois rapidement que la rentabilité de telles opérations ne s'avérait possible qu'à trop longue échéance. Plus rapide était donc un soutien de démarrage sous forme d'envois de céréales; moins coûteusement absorbant aussi que l'application de plans devant bouleverser les trois quarts de la planète. En outre les nécessités ne commandaient-elles pas, avant toutes choses, d'acquiescer des métaux rares, des matières premières indispensables au maintien d'un prestige acquis. D'énormes intérêts financiers étaient engagés; les peuples sous-alimentés depuis des siècles pouvaient, semble-t-il, tenir encore.

L'on passa au travail. Des fortunes colossales s'édifièrent. Et l'Indien des Tropiques, travaillant dix heures par jour à extraire cuivre, argent, étain en échange d'un maigre salaire, formé le plus souvent de maïs et de pulque, pouvait confusément concevoir que son effort se transformait dans de lointaines contrées en monnaies, source de bien-être, de plaisirs, de sécurité également. Son humble collaboration, sur sa terre ancestrale, ces envois de vivres n'étaient-ils pas partie intégrante de cette sécurité établie par les blancs ?

En Bolivie, l'espoir naquit, en 1948, dans une distribution des terres et la nationalisation de l'étain du trust Patiño. Espoir rapidement jugulé : les vivres venant d'Argentine, le président Peron immédiatement en suspendit l'envoi.

Au Honduras, en 1948, producteur de bananes, de café, de cacao, une confuse manifestation des travailleurs amena les grandes compagnies, en tête la « Fruit Cy » — après « étude » du marché mondial — à décider que devant les faibles salaires financiers européennes, il y avait lieu de diminuer les récoltes : moins de café pour l'Europe sans

doute, mais en tout cas plus du tout de travail pour les Indiens.

Une menace très précise pourrait se déclencher dans une quinzaine d'années en Amérique centrale. Les noirs d'Haïti, les Indiens de Salvador, du Paraguay, de Bolivie poursuivent sans frein leur multiplication. Or il faut vivre.

Dans le Moyen-Orient l'après-guerre amena une situation artificielle : la constatation des richesses extraites du sol par le machinisme des Occidentaux, les fortunes qui s'édifièrent sous les yeux du misérable qui s'affame. Le pétrole jaillit au bénéfice des compagnies étrangères et à celui des chefs privilégiés locaux, tandis que les 90 pour cent de leurs populations n'aspirent, dans l'immédiat, qu'après l'eau leur permettant de prendre sur le désert des possibilités nouvelles de cultures, afin de subsister.

Cependant les réformes agraires dans les pays sous-développés butent sur les difficultés d'une nécessaire régression du régime féodal implanté depuis des siècles. Sa résistance suscitera, il faut le craindre, l'explosion d'irrésistibles mouvements dont les répercussions ébranleront l'Occident. C'est ainsi qu'en Egypte où la superficie moyenne des propriétés diminue de moitié, les paysans durent se muer en simples ouvriers sans terre. 25 pour cent des surfaces cultivées appartiennent aux grands propriétaires; 0,5 pour cent de l'ensemble des propriétaires possèdent 37 pour cent des terres alors qu'à eux seuls, 95 pour cent des possédants n'en détiennent que 34 pour cent.

En Irak, où 75 pour cent de la population totale vit de l'agriculture et de l'élevage, les terres sont à encore aux mains d'une grosse propriété qui n'abandonne au paysan, comme fruit de son travail, que 20 à 40 pour cent de la récolte, selon que les fournitures de semences sont faites ou non par lui. Criblé de dettes, dénué de tout, ce paysan emploie un matériel rudimentaire tel qu'en dépit de la fertilité relative du sol, le rendement moyen en blé ne dépassa pas en 1948, 800 kilos à l'hectare ! Ici encore, si 0,5 pour cent est à la propriété privée, 36 pour cent appartient à l'Etat qui les affirme en permanence à des particuliers et 58 pour cent sont conservés par lui dont il tire un revenu annuel. En Syrie, même constatation de féodalité : le paysan n'est qu'un simple ouvrier à gages n'ayant droit qu'à une partie réduite de sa récolte. Il semble, cependant qu'au Liban, en Arabie saoudite, le régime seigneurial ait fait place à une situation plus libérale. On y rencontre en effet la ferme familiale d'environ 10 acres, et en Arabie de petits cultivateurs indépendants.

Ne semble-t-il pas, à travers les faits, que dans le futur, la propre existence de l'Occident, pourrait dépendre des orientations de sa présente action ?

CH. SCHNEIDER

L'IRAN FACE A MOSCOU

(Suite de la 1ère page)

moindres désirs de Moscou sont promptement exaucés en Iran, l'attribution et la propagande communiste ne rencontrent guère d'obstacles. Au surplus, ils disposent de toute une série d'organisations camouflées : les « Partisans de la Paix », la « Communauté de combat contre les sociétés pétrolières impérialistes », l'Association pour la liberté de l'Iran et le « Syndicat libre des travailleurs », et diverses associations pour la protection des femmes et des enfants, dont à Téhéran, chacun sait pertinemment bien qu'il ne s'agit en fait que d'organisations du parti communiste.

Pour le moment, le but essentiel de l'agitation communiste est d'empêcher que ne se calme l'hyébrant anti-britannique du peuple iranien, en attisant le fanatisme nationaliste et religieux. Dès que se dessine la moindre possibilité d'une entente entre Mossadegh et les puissances occidentales, les communistes organisent une de leurs manifestations de masse. Les récentes manifestations communistes de Téhéran, où, accusant M. Mossadegh de pactiser avec les puissances occidentales, on le menaçait de mort, furent significatives à cet égard.

Si réservée que soit l'Union soviétique dans ses relations officielles et diplomatiques avec le gouvernement iranien, elle le serait on a des raisons de le penser beaucoup moins dans ses rapports officieux avec les communistes iraniens. L'on sait, on croit savoir, à Téhéran, que l'ambassade soviétique, non seulement finance largement le parti illégal « Tudeh » et ses organisations légales, ses imprimeries et ses centres d'agitation et de propagande, mais encore qu'elle entretient un gigantesque réseau d'agents et d'espions dans tout le pays et, au surplus, subventionne aux besoins particuliers de nombreux politiciens qui, camouflés en fanatiques intrants, serviraient les intérêts de l'Union soviétique dans les diverses organisations nationalistes et religieuses.

(Enquête d'un journaliste suisse en Iran).

PENCIL

Etre ou ne pas être

(Suite de la 1ère page)

d'agir avec fermeté. Nous faisons des vœux pour que soit enseveli sous les décombres, tout ce qui est nationalisme camouflé et qui dessert la vraie cause nationale. Seul, le gouvernement a le droit de sévir au nom des aspirations nationales, parce que lui seul peut faire le « distinguo ». Nous espérons que la « rue » n'aura plus son mot à dire. Elle le disait à travers des organes, aujourd'hui, Dieu merci ! hors d'état de nuire. Nous espérons, enfin, que cette sérénité « psychologique » reviendra chez nous à la faveur de laquelle on peut vraiment parler des aspirations nationales, et aussi, vivre et se comporter dignement, ce qui compte, quand tout un monde nous regarde.

M. C. BOULAD

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha Alexandrie

R.C.A. No. 27182
LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE
Appartements et chambres avec salles de bains privées
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE

Salons, Bar Américain etc.
Meubles dernier cri
PRIX MODERE
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : Hôtel LEROY

A partir de
Lundi 4 Février 1952

GRANDE MISE EN VENTE DES ARTICLES D'HIVER

chez

SEDNAOUI

R.C. 377